Entretien avec Fritz Langanke, récipiendaire de la Croix de Chevalier, commandant de compagnie de la 2e Panzer Division SS « Das Reich », Essen, 1988.

J'aime demander ce qui a motivé les hommes à rejoindre les SS. Pouvez-vous me dire ce qui vous a attiré ?



Fritz : Oui, pour moi, les SS étaient une nouvelle façon de penser, combinée à nos anciennes traditions. Je viens d'une famille allemande très traditionnelle et j'avais un profond respect pour les anciennes valeurs. Les SS étaient considérés comme la fierté de la nation, dans laquelle seuls les meilleurs Allemands étaient admis. Je voulais faire partie de ce groupe spécial d'hommes qui étaient les porte-drapeaux de la nouvelle ère. J'ai rejoint le Jungvolk, puis les Jeunesses hitlériennes, puis j'ai rejoint la RAD. Tout cela a renforcé mon opinion sur ces élites du mouvement national-socialiste. Les SS étaient la prochaine étape dans l'échelle. Pour rejoindre les SS, il fallait être dans la meilleure forme possible, physiquement et mentalement. Les examens d'entrée ont duré toute la journée car ils comprenaient des tests mentaux et physiques. Il y avait de nombreux postes où un médecin pouvait vous évaluer. Vous deviez certifier que votre généalogie remonte à au moins deux cents ans et contient du sang germanique. Il s'agissait de garantir que personne n'entre s'il n'était pas un Allemand natif du peuple germanique d'origine. Je pense avoir entendu une statistique selon laquelle seulement un candidat sur dix a été accepté. N'importe qui, pauvre ou riche, était le bienvenu dans les SS s'il possédait les qualifications nécessaires. Il n'y avait pas de structure de classe, tout le monde était égal et traité sur un pied d'égalité. Les généraux mangeaient souvent avec les soldats, ce qui n'était pas une pratique courante dans le passé.

À quoi ont ressemblé pour vous vos premières années dans la SS ?



Ces filles autrichiennes sont pleines de joie à Salzbourg

Fritz : J'ai été accepté dans le régiment « Germania », la 10e compagnie, et ma formation était similaire à celle de l'armée. Nos dirigeants envisageaient une force dédiée exclusivement au parti, comme la Garde prétorienne à Rome. Nous n'avions aucun soutien de l'armée parce qu'elle était contre notre existence. Himmler a dû utiliser les fonds SS pour acheter du matériel et des armes. J'ai passé toute l'année 1937 à m'entraîner et, en mars 1938, la « Germania » faisait partie des troupes accueillies par les Autrichiens. C'était quelque chose de spécial : des milliers de personnes nous ont applaudis à notre arrivée.

Le gros mensonge qu'on raconte aujourd'hui, c'est qu'ils ne voulaient pas de nous là-bas. J'étais là et tout le monde est venu nous saluer et nous remercier d'avoir libéré leur pays.
Plus tard en octobre, nous avons envahi la Tchécoslovaquie.
Cette fois, nous pensions que cela pourrait être plus difficile, mais là aussi, les gens sont descendus dans la rue pour nous saluer. La minorité allemande a été persécutée et était très heureuse de sa libération. Le Tchèque moyen est venu nous voir. Je pouvais dire qu'ils étaient un peu nerveux à l'idée de ce qui allait se passer, mais beaucoup nous ont offert du café chaud et des gâteaux. En 1939, nous avons été formés et déployés comme troupes d'occupation, ce qui signifiait pour nous que nous



devait aider à la récolte ou la veuve à nettoyer sa ferme. Nos dirigeants ont toujours voulu que nous fassions bonne impression à tout le monde.

Un SS marié plus âgé a été expulsé après avoir eu une liaison avec une femme tchèque et celle-ci est tombée enceinte. Il lui aurait dit qu'il ne voulait rien avoir à faire avec elle et que les Allemands n'étaient là que pour conquérir les femmes.

Il y a peut-être autre chose, mais ce que je dis, c'est que la Wehrmacht à Prague Nous étions très respectueux partout où nous allions. Si nous ne l'avions pas fait, nous aurions eu beaucoup de problèmes.
Une autre histoire que je peux raconter est celle d'un camarade de mon entreprise qui a emprunté un vélo pour poursuivre une fille qu'il a vue dans le tramway. Notre espion lui a ordonné non seulement d'acheter à l'homme un nouveau vélo, mais aussi un meilleur modèle.

Quelle était l'ambiance au début de la guerre en 1939 ?

Fritz : Curieusement, il n'y a eu ni frimeur, ni applaudissements, ni vengeance. Nous étions soumis et inquiets de voir notre nation devoir à nouveau entrer en guerre. Nous avons compris que nous devions intervenir pour résoudre le problème parce que la Pologne refusait de mettre un terme aux violations des frontières, aux massacres d'Allemands en Pologne et au harcèlement de la minorité allemande. La déclaration britannique était inutile

et déplacé, il n'a fait que confirmer l'affirmation du dirigeant selon laquelle les ploutocrates voulaient la guerre pour réparer leurs nations pourries. J'ai découvert que les Polonais étaient de durs combattants lorsqu'ils étaient bien dirigés ; une partie du « Germania » récupérée à Jaworów [environs Lemberg] le nez saigne. Les Polonais ont frappé notre compagnie avec une division bien dirigée et nous ont causé de lourdes pertes. Certains de nos soldats ont fui, laissant derrière eux beaucoup de matériel. Le « Germania » tient bon, mais subit de très lourdes pertes avant d'être dépassé. Nous étions encore verts et n'avions aucune expérience du combat.

Nous pensions que nous devions apprendre et quel meilleur moyen que d'aller dans le feu ? Cela s'est avéré payant plus tard au cours de la guerre, lorsque nous avons eu beaucoup plus d'expérience avec les tactiques alliées et que nous avons été baptisés au combat. Nous avons également appris à confier nos vies à nos camarades. Nous étions soulagés que la Pologne soit comme ça





Une partie de l'équipement laissé par le « Germania ». Cependant, comme les unités d'infanterie ne disposaient pas d'équipages spécialement formés pour gérer le matériel capturé, le butin a été détruit.

tomba rapidement, car son armée était nombreuse et bien équipée. Certaines divisions étaient mieux équipées que les Allemands. Nous avons entrepris de reconstruire et de nous réorganiser pour être mieux préparés à affronter les Alliés occidentaux. J'ai vu nos chars en action et j'ai décidé que je voulais faire partie de ce groupe d'élite.



Visite d'une unité de cavalerie SS sur le front de l'Est, 1942

Avez-vous déjà rencontré le Reichsführer-SS Himmler ou d'autres hauts dirigeants ?

Fritz : Oui, bien sûr, en tant que premier membre du SS-VT, il était courant de voir le Reichsführer-SS Himmler et d'autres. Nous avions de nombreuses manifestations et cérémonies honorifiques, mais pas autant que la LSSAH [Leibstandarte SS Adolf Hitler], qui était principalement utilisée pour le service civil. Le Reichsführer-SS Himmler payait souvent pour nous de beaux banquets et des soirées dansantes. Nous avons célébré de nombreuses fêtes dans nos casernes et nous nous sommes efforcés d'inviter les jolies filles. Pendant la guerre, nous recevions la visite du Reichsführer-SS Himmler ou de ses collaborateurs, qui apportaient de chez eux des salutations et des cadeaux aux troupes. J'ai toujours été impressionné par la façon dont il restait en contact avec ses unités et s'assurait toujours que nos besoins étaient satisfaits, tant au front qu'à la maison.

Y avait-il réellement une hostilité entre les SS et la Wehrmacht ?

Fritz : Oui, il y en avait. Ce n'était pas forcément le cas, mais la Wehrmacht était très jalouse d'une armée privée au sein de l'État nazi. Au début, ils ne voulaient pas nous aider, il fallait acheter des armes avec l'argent des SS et ils refusaient de s'entraîner avec nous. De nombreux hauts dirigeants de la Wehrmacht étaient coincés dans une époque où il n'y avait pas de place pour une nouvelle pensée. Nous étions fidèles au Führer et à la nouvelle ère qu'il avait créée alors que la Wehrmacht était encore coincée dans l'ancienne époque prussienne. Heureusement pour nous, de très bons anciens dirigeants de la Wehrmacht sont venus nous voir et nous ont formés pour devenir les meilleurs soldats d'élite que l'Allemagne ait jamais eu. Lorsque la guerre a éclaté, nous avons été critiqués par certains officiers de l'armée. Nous avons commis des erreurs dès le début, mais nous en avons tiré des leçons et nous avons continué à nous améliorer. À la fin de la guerre, nous avons sauvé des unités de la Wehrmacht de l'anéantissement et de petits groupes de combat SS ont résisté à des divisions ennemies entières. Je dirais que la Waffen-SS était supérieure à l'unité moyenne de la Wehrmacht en 1943 ; nous étions mieux formés, armés et motivés. Nous croyions en ce pour quoi nous nous battions alors que la plupart des membres de la Wehrmacht étaient enrôlés et aspiraient simplement à rentrer chez eux. Je ne dis pas cela pour insulter mes camarades, car la plupart de ceux qui ont servi notre nation l'ont fait avec honneur et courage, quel que soit le domaine, mais les SS avaient une compréhension plus profonde de ce pour quoi nous nous battions. La Wehrmacht s'est battue pour l'Allemagne, nous aussi, mais encore plus pour une Allemagne meilleure



Georg Carl Paul Hausser, également Papa Hausser, était un officier allemand dans l'armée prussienne, l'armée allemande, le corps franc, la Reichswehr et la Schutzstaffel, plus récemment colonel SS chef de groupe et colonel général de la Waffen-SS ainsi que porteur d'épée dans la Seconde Guerre mondiale. Guerre. Hausser était considéré comme le créateur et l'initiateur de la Waffen-SS et était l'un des militaires professionnels qui dirigeaient cette force avec Felix Steiner, Friedemann Götze, Guillaume Bittrich, George Keppler et Cassius baron de Montigny Depuis le début.

Un monde pour tous dans lequel le national-socialisme pourrait prospérer pour montrer aux gens un avenir meilleur.

Ils combattirent les Alliés occidentaux en Normandie. Quelle a été votre expérience et comment avez-vous vécu les Alliés occidentaux ?

Fritz : Je n'ai pas remarqué de grande différence entre les Alliés. De nombreux Allemands disent que les Alliés occidentaux étaient plus européens et nous traitaient donc mieux que les Russes, mais je ne suis pas d'accord. J'ai vu les conséquences des crimes de guerre en Normandie comme en Russie. La propagande alliée a induit en erreur civils et soldats en leur faisant croire que nous étions tous des meurtriers d'innocents. Lorsque les tirs ont commencé, les Alliés se sentaient engagés dans une sainte croisade pour éradiquer la peste nazie et, en France, les bandits se sont joints à eux, menés par des agents alliés. Dès le début, les soldats alliés tuaient souvent les Allemands qui se rendaient. La division HJ aurait attaqué un hôpital, mais les Canadiens en seraient responsables. Je n'ai rien contre les Alliés et j'aurais aimé qu'ils aient de meilleurs dirigeants qui auraient vu la guerre pour ce qu'elle était, la destruction des Européens, mais les atrocités qu'ils ont commises sont impardonnables. D'autant plus qu'ils ont menti à ce sujet.



Destruction complète de villes entières par les bombardiers alliés, comme celui-ci à Saint-Lô, en France, été 1944

Sur le front de l’Est, les Russes se sont souvent montrés lâches et indisciplinés, mais il y avait encore un sentiment d’honneur dans de nombreuses unités. Lorsque « Le Reich » était près de Koursk, il y a eu une accalmie au cours de laquelle un capitaine russe a été abattu et nos médecins l'ont soigné. Sous un drapeau blanc, son assistant est sorti avec un interprète et a demandé s'ils pouvaient l'échanger contre un officier blessé. L'Allemand a déclaré qu'il avait été bien soigné par l'ennemi et qu'on lui avait donné une petite bouteille de vodka qu'il voulait partager avec nous. Cela s’est produit plus souvent que les historiens ne se soucient de le rechercher. Les Russes sont toujours accusés d’être des barbares, mais je n’ai pas trouvé que ce soit le cas. Cependant, pour leurs dirigeants politiques juifs, c’était une autre histoire et les crimes perpétrés à la fin de la guerre étaient horribles. On nous accuse d’être très cruels et haineux envers les Russes, mais ce n’est pas vrai non plus. Nous les avons bien traités et c'est pour cela que tant de gens nous ont aidés. La patrie se plaignait souvent des nombreux prisonniers russes qui étaient autorisés à travailler librement dans les champs et avaient le sentiment de s'immiscer dans leurs activités. Les Alliés en Normandie m’ont laissé une très mauvaise impression. Ils ont bombardé des zones sans reconnaissance approfondie et ont tué de nombreux civils dans le processus, suivant la devise « tirez d'abord, voyez sur quoi vous tirez ». Selon certains Français avec qui je suis resté en contact, les Alliés ont tué tellement de civils français qu'ils ne veulent plus jamais être « libérés ».

Vous avez reçu la Croix de Chevalier pour vos qualités de leader en Normandie, comment est-ce arrivé ?

Fritz : La Normandie a été un combat très dur pour nous. Les Alliés contrôlaient l’air et rendaient les déplacements de nos chars très difficiles. Même notre marche vers la Normandie a été difficile car ils ont utilisé des bandits et des commandos pour nous ralentir. Le « Reich » est entré dans la bataille alors qu'il était déjà trop tard et nous n'avons pas pu avancer loin en raison de la puissance de feu des Alliés. Des centaines de canons navals et de batteries d'artillerie qui avaient réussi à débarquer ont répondu à chaque avancée sur la plage. Nous avons combattu principalement sur la défensive, en essayant de tenir les Alliés à distance.

Nous étions en infériorité numérique et n'avions aucune réelle mobilité sans contrôle de l'air. Nos unités ont travaillé ensemble de manière exemplaire et ont combattu avec courage, même lorsque tout espoir était perdu. J'ai reçu ma Croix de Chevalier ici. Je faisais partie d'un grand groupe qui était encerclé et de nombreuses unités de la Wehrmacht venaient de laisser leurs véhicules et leur équipement derrière elles et tentaient de s'enfuir à pied, mais étaient capturées. Nous avons eu un prisonnier américain qui a mis en place la ligne défensive le. Je ne voulais pas être capturé car je savais ce qui pourrait arriver, alors j'ai rassemblé quelques Panthers et j'ai trouvé d'autres chars pour nous rejoindre. J'ai informé les officiers de mon projet, ils m'ont tous suivi, puis nous sommes partis et avons pénétré le front ennemi. Ils étaient prêts, mais les canons des Panthers étaient bruyants, faisant taire toute résistance et éliminant de nombreux Sherman.
Ce groupe hétéroclite s'est transformé en une force de combat féroce et a combattu un ennemi supérieur en capturant des ponts vitaux avant qu'ils ne puissent exploser.

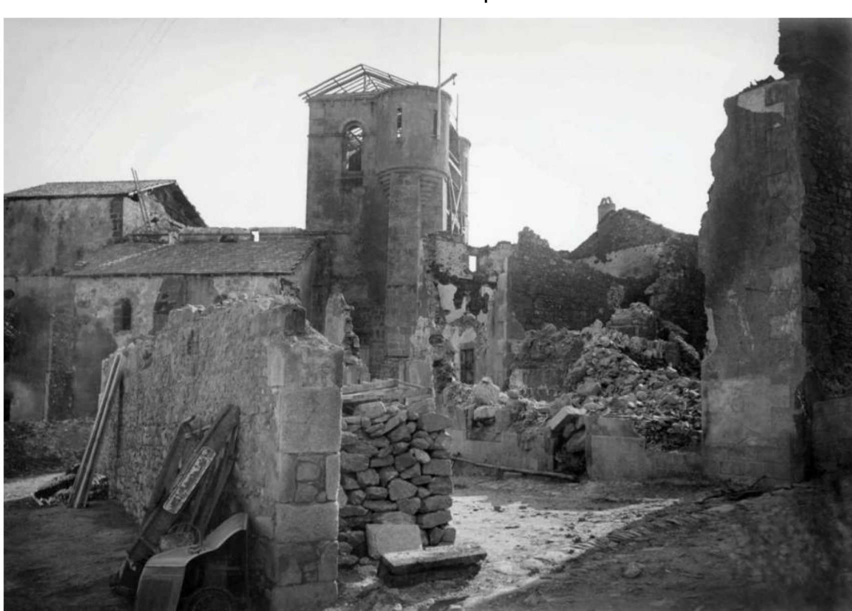


31 juillet 1944 : Un transport de troupes SdKfz 251 et un obusier automoteur Hummel ayant appartenu à la 1ère batterie des SS . appartenir au Panzer-Artillerie-Regiment 2 de la 2e SS Panzer Division Das Reich et être abandonné à Saint-Denis-le-Gast par les Al

Pour moi, c'était juste un désir naturel de survivre. J'ai été surpris d'apprendre que la Croix de Chevalier avait été décernée.

Vous ne pouvez pas parler des Waffen-SS sans aborder les atrocités dont vous êtes accusés. Puis-je vous demander votre avis sur les revendications alliées, notamment sur Oradour ?

Fritz : S'il le faut, jeune homme, mais je dois faire attention. Vous évoquez Oradour sur Glane ; Je le connais bien parce que ma division y a participé. Je peux vous dire clairement qu'il ne s'agissait pas d'une atrocité, mais de représailles contre des bandits meurtriers qui ont mal tourné. La plupart des gens ne savent pas ce qui nous est arrivé, à nous et à nos alliés, aux mains de ces bandits. Tout ce qu'ils ont appris, c'est que les SS tuaient des hommes, des femmes et des enfants sans raison. Les unités touchées ont été impliquées dans de durs combats contre des bandits et sont mortes aux mains de personnes qui n'auraient jamais dû se battre. Ces hommes avaient des mères, des épouses et des enfants. Certains ont été retrouvés horriblement mutilés. Je n'ai jamais compris pourquoi les gens torturent ainsi un soldat qui s'est rendu. Nous avons trouvé des soldats de la Wehrmacht, des SS et des médecins brûlés vifs, un des pires actes. Un homme tombé plus tard en Normandie en a pris des photographies comme preuve, mais n'a jamais eu l'occasion de les développer. Oradour était une ville où de nombreux communistes venus de toute l'Europe s'étaient installés pour échapper à l'occupation. Les Alliés ont profité de cette foule volontaire et les ont poussés à agir. Les Alliés les armaient, les entraînaient et les payaient, mais c'étaient des civils. Un officier avait été capturé et détenu contre rançon, ce qui était assez courant. Nous avons fait la même chose pour pouvoir procéder à un échange. Cette fois, c'était différent : le policier qui cherchait son retour a découvert qu'il avait été tué et il a vu une ambulance qui a été attaquée et tous ceux qui s'y trouvaient étaient morts. Il a vu que même les femmes et les enfants portaient les bracelets des bandits, montrant qu'ils étaient sous leur contrôle.



Les ruines de l'église d'Oradour-sur-Glane

D'autres unités ont été mobilisées pour découvrir le responsable. Tout le monde a été emmené à l'église pendant que le village était fouillé ; De nombreuses armes, explosifs et argent ont été retrouvés. Alors que les gens commençaient à parler, ils ont trahi les dirigeants qui sont sortis et ont été interrogés. Plus tard, les gens dans l'église ont entendu les coups de feu alors que les dirigeants étaient exécutés. On pense que quelqu'un dans l'église, voulant accéder aux armes cachées, a fait exploser les explosifs et a mis le feu à l'église. L'église a brûlé rapidement et ardemment car elle contenait un type d'explosif utilisé pour faire fondre les rails. Le feu normal ne fait pas fondre les cloches des églises ni l'acier, mais ce feu le fait. Bien que les Allemands aient tenté d'éteindre les flammes et de secourir les gens, les munitions ont explosé et il faisait trop chaud pour entrer. Par la suite, le « Reich » avait encore pour tâche de se déplacer sur le front de bataille. La zone fut abandonnée et les communistes s'y installèrent. Ils ont fait appel à tous les membres de la presse qu'ils pouvaient trouver pour décrire cela comme une atrocité SS. De l'extérieur, cela semblait être le cas, mais comme pour tout ce dont les SS sont accusés, une enquête plus approfondie doit avoir lieu.

Il y a eu un procès en France au cours duquel aucun accusé allemand n'a été reconnu coupable ou n'a vu ses accusations abandonnées ; ça devrait dire quelque chose. Un auteur anglais il y a quelques années

a trompé beaucoup d'entre nous pour qu'ils lui parlent, puis a déformé et menti sur ce que nous lui avons dit. De nombreux SS ne parlent plus de crimes de guerre présumés, car mentir peut facilement les conduire en prison. Les gens qui se disent journalistes d'investigation ou historiens continuent d'essayer de nous faire parler de crimes présumés, mais ils semblent tous avoir des intentions cachées et ne rapportent jamais ce que nous disons réellement. À mon avis, nous n'avons rien fait de mal sur aucun front. Tous les civils que nous avons tués étaient légitimes et conformes aux règles de guerre convenues que nous avons suivies.



Vue générale de la salle d'audience du tribunal militaire de Bordeaux lors du procès d'Oradour-sur-Glane. Les accusés allemands occupent les deux premiers rangs à gauche. Les Alsaciens sont assis au troisième rang en partant de la gauche et occupent tous les rangs à droite. 14. Janvier 1953.

Il n'y a peut-être que quelques fois où un officier trop zélé et fatigué a permis un meurtre douteux, mais je parie qu'il y a plus que ce que l'on voit.

Fritz Langanke



Extrait de la recommandation de Langanke pour la Croix de Chevalier :

« SS-Standartenoberjunker Langanke, chef de section du II./SS-Pz.Rgt. 2, fut séparé de son département le 28 juillet 1944 en compagnie des 3 Panthers. Pendant ce temps, il prit la décision indépendante de rassembler 300 grenadiers de l'armée et de tenter une évasion dans la nuit du 29 au 30 juillet 1944. Au cours de son avance à travers Saint-Denis, il détruisit personnellement 13 chars, 4 canons antichar, 8 half-tracks et 10 camions au cours d'une série d'engagements difficiles mais réussis. Finalement, il réussit à regagner ses propres lignes tout en ouvrant la voie à la liberté à de nombreuses autres unités, dont une batterie anti-aérienne (avec cinq canons de 3,7 cm), 2 automoteurs Grille, 3 canons d'assaut et 29 camions.

traces de guerre



Fritz Langanke (à gauche) et Ernst Barkmann, tous deux vétérans du régiment blindé « Das Reich » et meilleurs amis d'après-guerre.